

OPERA DE LILLE LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Récital

LES RÊVERIES DE TRISTAN

Mercredi 12 décembre 2012 - Foyer

AVEC

Katherine Broderick soprano, **Simon Lepper** piano

Hommage au lied

Le lied est un genre de mélodie accompagnée au piano, qui se développe en Allemagne à l'époque romantique, et dont les maîtres majeurs sont Schubert, Schumann, Brahms et Wolf.

Schubert est incontestablement le père du lied romantique allemand, et cela depuis son premier chef-d'œuvre du genre : *Marguerite au rouet* en 1814. Wolf, digne successeur de Schubert, conçoit le lied comme un poème symphonique miniature. Il porte le lied à des sommets de raffinement et de complexité jamais atteints et réussit une saisissante fusion de la poésie et de la musique. Wagner, quant à lui, écrit dans sa maturité créatrice les *Wesendonck Lieder* : 5 lieder sur des poèmes de Mathilde Wesendonck qui seront les esquisses de l'opéra *Tristan et Isolde*.

Titulaire du prestigieux prix Kathleen Ferrier en 2007, interprète des grands opéras wagnériens sur la scène du Royal Opera House ou de l'English National Opera, Katherine Broderick livre dans ce programme un visage intime et bouleversant de Wagner. Au plus fort de son idylle avec Mathilde Wesendonck, il songe déjà à son grand opéra *Tristan et Isolde*. Un hommage aux monuments du Lied allemand où figurent également quelques pages emblématiques de Schubert et Wolf. Un répertoire de choix pour le pianiste Simon Lepper.

PROGRAMME

Franz Schubert (1797-1828)*Goethe Lieder*

Suleika 1 D 720

Erste Verlust D 226

Schafers Klagelied D 121a

Gretchen am Spinnrade D118

Hugo Wolf (1860-1903)*Mignon Lieder*

HeiB mich nicht reden

Nur wer die Sehnsucht kennt

So laBt mich scheinen

Kennst du das Land

Richard Wagner (1813-1883)*Wesendonck Lieder*

TEXTES CHANTÉS

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Goethe *Lieder* Poèmes de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Suleika 1

Was bedeutet die Bewegung?
Bringt der Ost mir frohe Kunde?
Seiner Schwingen frische Regung
Kühlt des Herzens tiefe Wunde.

Kosend spielt er mit dem Staube,
Jagt ihn auf in leichten Wölkchen,
Treibt zur sichern Rebenlaube
Der Insekten frohes Völkchen.

Lindert sanft der Sonne Glühen,
Kühlt auch mir die heißen Wangen,
Küßt die Reben noch im Fliehen,
Die auf Feld und Hügel prangen.

Und mir bringt sein leises Flüstern
Von dem Freunde tausend GrüBe;
Eh' noch diese Hügel düstern,
Grüßen mich wohl tausend Küsse.

Und so kannst du weiter ziehen!
Diene Freunden und Betrübten.
Dort wo hohe Mauern glühen,
Dort find' ich bald den Vielgeliebten.

Ach, die wahre Herzenskunde,
Liebeshauch, erfrischt das Leben
Wird mir nur aus seinem Munde,
Kann mir nur sein Athem geben.

Erste Verlust

Ach, wer bringt die schönen Tage,
Jene Tage der ersten Liebe,
Ach, wer bringt nur eine Stunde
Jener holden Zeit zurück?

Einsam nähr' ich meine Wunde,
Und mit stets erneuter Klage
Traur' ich ums verlorne Glück,

Ach, wer bringt die schönen Tage,
Jene holde Zeit zurück!

Schafers Klagelied

Da droben auf jenem Berge,
Da steh ich tausendmal,
An meinem Stabe hingebogen
Und schaue hinab in das Tal.

Dann folg ich der weidenden Herde,
Mein Hündchen bewahret mir sie.
Ich bin herunter gekommen
Und weiß doch selber nicht wie.

Da stehet von schönen Blumen
Die ganze Wiese so voll.
Ich breche sie, ohne zu wissen,
Wem ich sie geben soll.

Und Regen, Sturm und Gewitter
Verpass ich unter dem Baum.
Die Türe dort bleibt verschlossen;
Doch alles ist leider ein Traum.

Es stehet ein Regenbogen
Wohl über jenem Haus!
Sie aber ist fortgezogen,
Und weit in das Land hinaus.

Hinaus in das Land und weiter,
Vielleicht gar über die See.
Vorüber, ihr Schafe, nur vorüber!
Dem Schäfer ist gar so weh.

Suleika 1

Que signifie cette agitation ?
Le vent d'Est m'apporte-t-il une bonne nouvelle ?
Le mouvement frais de son aile
Rafraichit la blessure profonde de mon cœur.

En caressant il joue avec la poussière,
Il la chasse en légers petits nuages,
Il conduit vers le feuillage de la vigne
La peuplade heureuse des insectes.

Il adoucit tendrement l'incandescence du soleil,
Il rafraichit aussi mes joues chaudes,
Il embrasse dans son vol les vignes
Qui brillent sur le champ et la colline.

Et son doux murmure m'apporte
Un millier de saluts de mon ami ;
Avant même que ces collines ne s'assombrissent,
Mille baisers me saluent bien.

Et ainsi tu peux aller ton chemin !
Servir les amis et ceux qui sont tristes.
Là où les hauts murs rougeoient,
Là-bas je trouverai bientôt ma chère bien-aimée.

Ah, le vrai message de son cœur,
Le souffle de l'amour, la vie rafraichissante,
Vient à moi seulement de sa bouche,
Peut m'être donné seulement par souffle.

Première disparition

Ah, qui ramènera les beaux jours,
Ces jours des premières amours,
Ah, qui ramènera pour une heure seulement
Ces moments exquis ?

Seul, je cultive mes blessures,
Et avec des plaintes toujours renouvelées
Je m'attriste de mon bonheur perdu.

Ah, qui ramènera les beaux jours,
Ces moments exquis !

Complainte

Là-haut sur cette montagne,
Je me suis tenu mille fois,
Appuyé sur mon bâton,
Je regardais la vallée en bas.

Et je suivais le troupeau qui paissait,
Mes chiens le surveillant pour moi.
Je suis redescendu
Et ne sais pas moi-même comment.

Là tant de belle fleurs
Couvrent toute la prairie.
Je les cueille, sans savoir
À qui je pourrais les donner.

De la pluie, la tempête et l'orage
Je me suis abrité sous un arbre.
Les portes là-bas restent closes;
Pourtant hélas tout ça n'est que rêve.

Il y a un arc en ciel
Au-dessus de chaque maison!
Elle, pourtant est partie,
Et loin du pays.

Loin du pays et même plus loin,
Peut-être même au-delà de la mer,
Au-delà, moutons, bien au-delà!
C'est grand peine pour le berger.

Gretchen am Spinnrade

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Une amoureuse flamme
Consumme mes beaux jours ;
Ah ! la paix de mon âme
A donc fui pour toujours !

Son départ, son absence
Sont pour moi le cercueil ;
Et loin de sa présence
Tout me paraît en deuil.

Alors, ma pauvre tête
Se dérange bientôt ;
Mon faible esprit s'arrête,
Puis se glace aussitôt.

Une amoureuse flamme
Consumme mes beaux jours ;
Ah ! la paix de mon âme
A donc fui pour toujours !

Je suis à ma fenêtre,
Ou dehors, tout le jour,
C'est pour le voir paraître,
Ou hâter son retour.

Sa marche que j'admire,
Son port si gracieux,
Sa bouche au doux sourire,
Le charme de ses yeux ;

La voix enchanteresse
Dont il sait m'embraser,
De sa main la caresse,
Hélas ! et son baiser...

D'une amoureuse flamme
Consumant mes beaux jours ;
Ah ! la paix de mon âme
A donc fui pour toujours !

Mon cœur bientôt se presse,
Dès qu'il le sent venir ;
Au gré de ma tendresse
Puis-je le retenir ?

Ô caresses de flamme !
Que je voudrais un jour
Voir s'exhaler mon âme
Dans ses baisers d'amour !

HUGO WOLF (1860-1903)

Mignon Lieder Poèmes de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Heiß mich nicht reden

Heiß mich nicht reden, heiß mich
schweigen,
Denn mein Geheimnis ist mir Pflicht,
Ich möchte dir mein ganzes Innre zeigen,
Allein das Schicksal will es nicht.

Zur rechten Zeit vertreibt der Sonne
Lauf
Die finstre Nacht, und sie muß sich erhellen,
Der harte Fels schließt seinen Busen auf,
Mißgönnt der Erde nicht die
tiefverborgnen Quellen.

Ein jeder sucht im Arm des Freundes Ruh,
Dort kann die Brust in Klagen sich
ergießen,
Allein ein Schwur drückt mir die Lippen zu,
Und nur ein Gott vermag sie aufzu-
schließen.

Ne me dis pas de parler

Ne me dis pas de parler, dis-moi de me
taire,
Car mon secret est mon obligation,
Je voudrais te dévoiler toute mon âme,
Seul le destin ne le permet pas.

A l'heure qui convient, la course du
soleil chasse
La nuit obscure qui doit s'éclairer,
Le dur rocher ouvre son cœur,
La terre n'envie pas les sources
profondément enfouies.

Tout un chacun cherche le repos dans
les bras d'un ami,
Là peut-on épancher son coeur affligé,
Seul un serment me ferme les lèvres,
Et seul un dieu me permettrait de les
ouvrir.

Nur wer die Sehnsucht kennt

Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!
Allein und abgetrennt
Von aller Freude,
Seh ich am Firmament
Nach jener Seite.

Ach! der mich liebt und kennt,
Ist in der Weite.
Es schwindelt mir, es brennt
Mein Eingeweide.
Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!

Seul celui qui connaît la nostalgie

Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !
Seule et séparée
De toute joie,
Je regarde vers le firmament
Vers le lointain.

Ah ! celui qui m'aime et me connaît
Est au loin.
J'ai le vertige, elles brûlent
Mes entrailles.
Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !

So laßt mich scheinen

So laßt mich scheinen, bis ich werde,
Zieht mir das weiße Kleid nicht aus!
Ich eile von der schönen Erde
Hinab in jenes feste Haus.

Dort ruh' ich eine kleine Stille,
Dann öffnet sich der frische Blick;
Ich laße dann die reine Hülle,
Den Gürtel und den Kranz zurück.

Und jene himmlischen Gestalten
Sie fragen nicht nach Mann und Weib,
Und keine Kleider, keine Falten
Umgeben den verklärten Leib.

Zwar lebt' ich ohne Sorg' und Mühe,
Doch fühlt' ich tiefen Schmerz genug.
Vor Kummer altert' ich zu frühe;
Macht mich auf ewig wieder jung!

Laissez-moi briller

Laissez-moi briller, jusqu'à ce
que je réapparaisse,
Ne me prenez pas l'habit blanc !
Je me hâte loin de cette belle Terre,
En bas vers cette solide demeure.

Là je me reposerai un petit moment,
Avant de jeter un regard neuf ;
Alors je laisserai la dépouille pure,
La ceinture et la couronne.

Et ces esprits célestes
Ne demandent pas si on est un homme ou une
femme,
Et aucun habit ou drapé
Ne couvrira mon corps transfiguré.

Bien que j'aie vécu sans souci ni peine,
J'ai ressenti une douleur profonde.
À cause du chagrin j'ai vieilli trop tôt ;
Rendez-moi jeune encore pour toujours !

Kennst du das Land

Kennst du das Land, wo die Zitronen blühen,
Im dunkeln Laub die Gold-Orangen glühen,
Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht,
Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht?
Kennst du es wohl?
Dahin! dahin
Möcht ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn.

Kennst du das Haus? Auf Säulen ruht sein Dach.
Es glänzt der Saal, es schimmert das Gemach,
Und Marmorbilder stehn und sehn mich an:
Was hat man dir, du armes Kind, getan?
Kennst du es wohl?
Dahin! dahin
Möcht ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn.

Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg?
Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg;
In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut;
Es stürzt der Fels und über ihn die Flut!
Kennst du ihn wohl?
Dahin! dahin
Geht unser Weg! O Vater, laß uns ziehn!

Connais-tu le pays

Connais-tu le pays des citronniers en fleurs,
L'orange d'or flamboie dans le sombre feuillage,
Du ciel un vent léger épanche sa douceur,
Le fier laurier grandit auprès du myrte sage.
Le connais-tu ? Là-bas, là-bas,
Je voudrais, mon aimé, m'en aller avec toi.

Connais-tu la maison, son toit sur des colonnes,
La salle lumineuse aux murs resplendissants,
Où les statues de marbre en me voyant s'étonnent :
Ah, qu'ont-ils fait de toi, dis-moi, ma pauvre enfant ?
Le connais-tu ? Là-bas, là-bas,
Je voudrais, mon soutien, m'en aller avec toi.

Connais-tu la montagne aux sentiers de nuages ?
Le muletier se fraie dans la brume un chemin,
Du dragon dans le roc vit l'antique lignage,
Et rochers et torrents s'abîment au ravin.
Le connais-tu ? Là-bas, là-bas,
Père, va notre route, ah ! Laisse aller nos pas.

Richard Wagner (1813-1883)

Wesendonck Lieder

Poèmes de Mathilde Wesendonck (1828-1902)

Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts

L'ange

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies
du ciel
Pour le soleil de la terre,

Que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner
et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

Stehe still

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stillt den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem
Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre
zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

Reste tranquille

Sifflant, mugissant, roue du temps,
Arpenteur de l'éternité ;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,
Assez d'évolutions, laissez-moi être !

Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !
Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour que dans un oubli béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence
étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de
l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbevangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

Dans la serre

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et
l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau
du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Doch erhebt in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

Douleurs

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient
rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Mais tu t'élèves dans ton ancienne
splendeur,
Gloire du monde obscur,
Éveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si
lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'a donné de tels
tourments !

Träume

*Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfangen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?*

*Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!*

*Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!*

*Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie gehanter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,*

*Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglügen,
Und dann sinken in die Gruft.*

Rêves

Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé ?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit ?

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle :
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Katherine Broderick soprano

Katherine Broderick termine sa formation au National Opera Studio de Londres en 2008, après avoir étudié à la Guildhall School of Music and Drama (Médaille d'Or), au Royal Northern College of Music et au Mendelssohn Hochschule de Leipzig. Elle se forme auprès de Susan McCulloch et est actuellement membre de l'English National Opera Young Singers Programme.

Cette saison, elle chante Ortlinde dans *La Walkyrie* pour le Royal Opera - Covent Garden et Woglinde dans *Le Crépuscule des dieux* pour Opera North. Pour l'English National Opera, elle sera Donna Anna dans *Don Giovanni*, Berta dans *Le Barbier de Séville*, Miss Jessel dans *Le Tour d'écrou* de Britten et en concert avec le Philharmonia Orchestra et Sir Andrew Davis.

Au concert, elle interprétera le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre de l'Opera North au Rydale Festival, *Te Deum* de Dvorak avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, et *La 9ème Symphonie* de Beethoven avec le RTÉ National Symphony Orchestra dirigé par Gerhard Markson.

En récital, elle chantera au Wigmore Hall avec Malcolm Martineau et Eugene Asti, et sur BBC Radio 3 avec James Baillieu.

Katherine Broderick est lauréate du Premier prix Susan Chilcott Award en 2005, du Maggie Teyte Prize en 2006 et de la Kathleen Ferrier Competition en 2007.

Simon Lepper piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music de Londres. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer pour le World Song Prize.

Ces dernières performances l'ont conduit au Wigmore Hall, au Concertgebouw, au Salzburg Mozarteum, au Musée d'Orsay, au Musée du Louvre, à l'Opéra de Lille (récital avec Dame Felicity Palmer en 2010) ainsi que dans des festivals comme le Festival de Verbier, les Nuits de décembre à Moscou, les BBC Prom's.

Parmi ses récents engagements : des récitals au Wigmore Hall avec Malin Christensson, Sally Matthews et Karen Cargill, des récitals avec Dame Felicity Palmer au Royaume-Uni et à l'Opéra Comique, une tournée de récitals en Suède avec Malin Christensson et l'accompagnement des master classes de Thomas Quasthoff's au Verbier Festival.

Il est lauréat du Gerald Moore Award et reçoit le Prix Kathleen Ferrier et le Prix de la Royal Overseas League competition.

En mars prochain, il sera sur la scène de l'Opéra de Lille pour un récital avec le baryton Christopher Purves.

www.simonlepper.com